



A Orléans, Rodin sous l'œil du photographe



La Méditation sans bras, d'Auguste Rodin.



© musée Rodin (photo Christian Baraja)

Pour mettre en valeur sa sculpture, Rodin exigeait des clichés aussi neutres que possible. Emmanuel Berry, lui, ose tous les cadrages. Saisissant contraste.

Auguste Rodin (1840-1917) s'est toujours méfié de la photographie. « *C'est une menteuse* », disait-il en 1911. Rien n'est plus vrai. A partir de 1880, le sculpteur s'en est toutefois beaucoup servi pour diffuser son œuvre. N'est-ce pas matière à un beau débat ? Le musée des Beaux-Arts d'Orléans s'en saisit dans une mise en scène lumineuse d'intelligence autour de quinze sculptures, parmi lesquelles *L'Homme qui tombe* (vers 1863), *Le Penseur* (1880) ou *Celle qui fut la belle Heaulmière* (1887)... Chacune trône en majesté, cernée par les images qui lui ont été consacrées, dont certaines sont centenaires, d'autres récentes et dans ce cas signées Emmanuel Berry (né en 1971), à l'initiative de cette exposition. Toutes font éclater le génie de Rodin. Presque à leur corps défendant tant elles se montrent impuissantes à saisir l'émotion que l'on ressent face aux sculptures, à commencer par le délicat *Masque d'Hanako* (1907). Car les tirages ont beau restituer la beauté de cette célèbre danseuse japonaise du début du xxe siècle, ils ne parviennent toutefois pas à capter ce petit quelque chose, cette inextinguible vie intérieure que Rodin a insufflée à son travail.

Le sculpteur ne méprisait pas la photo. Il la tenait à l'œil. Les meilleurs opérateurs de son époque — tels Jacques-Ernest Bulloz (1858-1942) ou Eugène Druet (1867-1916) — étaient chargés de réaliser les images pour la presse. Rodin supervisait le cadrage, la distance, le fonds, les lumières et le rendu pour obtenir des vues illustratives, aussi neutres que des fiches anthropométriques. Seul l'illustre Edward Steichen (1879-1973) prouve, au début du xxe siècle, avec son cliché distant et mystérieux de la sculpture de Balzac, qu'un point de vue sur l'œuvre sert aussi la gloire de l'artiste. C'est dans cette optique qu'a travaillé Emmanuel Berry, lâché pendant un an dans les réserves du musée Rodin, à Meudon. Ses vues sont un chant, un émerveillement. Il capte les créatures du sculpteur avec la voracité d'un paparazzi, et la déférence d'un admirateur. Plongées, gros plans, mises en valeur d'un fragment, d'un détail, d'une main... Le visiteur confronte les images d'hier et d'aujourd'hui aux œuvres. La photo remplit le rôle d'un guide. Elle apprend à regarder. Ce qui, en soi, n'est pas un art mineur.

Jusqu'au 15 avril, musée des Beaux-Arts d'Orléans (45). Tél. : 02 38 79 21 83. Catalogue, éd. Barral, 122 p., 35 €.